

QUI M'AIME, AIME MON CHIEN



Elle, (sanglotant).—Non, jamais ! C'est impossible !

Lui.—Pourquoi ce refus cruel ? Vous ne m'aimez donc plus ?

Elle.—Oui, je vous aime encore.

Lui.—Alors ; c'est votre père qui s'y oppose.

Elle.—Non ; mais ce cher petit Fido ne paraît pas vous aimer ; et nous ne pourrions jamais être heureux avec un tel sujet de trouble dans le ménage.

L'ART DE VIVRE CENT ANS PAR L'EMPLOI DU SEL

Un professeur de l'Université de Gand, le docteur Burggraëve, a publié un gros travail sur ce sujet d'actualité. D'après lui, on peut atteindre sans trop de peine l'âge de M. Chevreuil. Son système est bien simple, il consiste dans un emploi rationnel du sel qui, selon lui, est le préservatif de toutes les maladies.

Aussi vaudrait-il qu'il ne restât, dans aucun pays, de droit sur le sel, qu'il fût à la libre disposition de tous, comme l'eau et l'air.

Le docteur Burggraëve affirme que bien se porter n'est pas, comme on le pense communément, affaire de hasard. Les lois qui régissent la vie sont, d'après lui, des phénomènes calmes et réguliers ; il suffit de veiller à ce qu'ils se déroulent sans obstacle.

Or, le sel, selon sa théorie, est le grand agent régulateur. A-t-on le sang trop riche ? Le sel le rendra moins chargé. A-t-on le sang pauvre ?

Le sel le referra, lui rendra les éléments nécessaires.

M. Burggraëve cite, à l'appui de la puissance qu'il attribue au sel, plusieurs exemples.

La punition la plus sévère qui existait en Hollande autrefois, pour les soldats, était de leur donner du pain sans sel. Or, si ce régime durait quelques mois, il était rare que le prisonnier survécût...

Vers la fin du siècle dernier, une épidémie terrible se déclara en Saxe, ayant quelque analogie avec le scorbut. Elle fit des progrès si rapides dans les classes nécessiteuses que le gouvernement ordonna une enquête. Dès lors, on constata un fait singulier, c'est que les mineurs, quoique réduits à la même misère que les autres ouvriers, étaient restés, eux et leurs enfants, complètement exempts de la maladie.

Or, l'alimentation des mineurs ne se distinguait de celle des autres ouvriers qu'en un seul point : c'est que, appartenant à l'État, ils recevaient le sel gratis. On essaya du sel comme moyen curatif, et la maladie disparut comme par enchantement.

Dans la phtisie, le médecin belge assure que le sel est souverain. Il cite l'exemple d'un jeune homme qui se mourait, après tous les siens, frappé du même mal. Il semblait perdu et le docteur ne lui ordonna de prendre de l'eau salée que par acquit de conscience... Il le perdit de vue. L'année suivante un vrai colosse abordait le médecin dans la rue et se faisait reconnaître de lui. C'était le phtisique, tout à fait guéri, grâce au sel.

Pour le choléra, le sel est—toujours d'après le docteur—souverain. Il cite l'exemple de paysans russes qui, pendant une épidémie de choléra, se garantirent du fléau en mettant une forte dose de sel dans leur lait. Il indique aussi le sel comme la vraie panacée pour toutes les maladies. Seulement, dit-il, c'est si simple qu'on n'y avait pas encore songé.

Le sel, empêchant les maladies, assurerait donc la longévité d'une façon certaine. Il faut à l'homme, dit-il, pour se bien porter, trois quarts d'once de sel par jour, en temps ordinaire.

Tout l'art du médecin et de cette médecine élémentaire devra être de savoir mesurer la dose dans l'état morbide.